



**DISCOVERPEACE**



Programme d'éducation  
et de formation  
tout au long de la vie

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

## DISCOVERPEACE

Dans le cadre du projet " Discover Peace in Europe " (" Découvrons la paix en Europe "), des parcours de paix ont été créés à Berlin, à Budapest, à La Haye, à Manchester, à Paris, à Turin et à Vienne afin de faire prendre conscience aux personnes qui les emprunteront de l'importance de la paix.

La paix, qui repose sur la démocratie, la société civile, l'engagement courageux de chacun, vous donne rendez-vous dans sept belles villes européennes : Berlin, Budapest, La Haye, Manchester, Paris, Turin et Vienne. Vous trouverez ici le parcours de paix de Paris, que nous avons élaboré. Ce fascicule vous guidera à travers les différentes étapes de ce parcours.

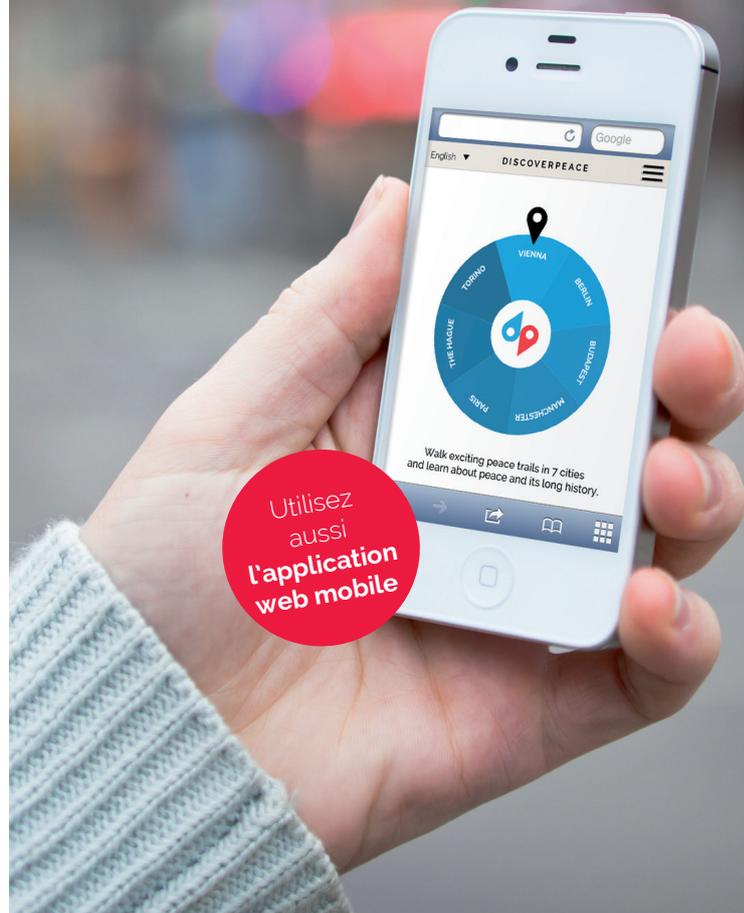
A chaque étape, vous trouverez un article détaillé qui vous présentera les événements historiques qui s'y sont déroulés, les activités des mouvements de paix et les enjeux de la paix, hier et aujourd'hui, qui sont liés à ce lieu.

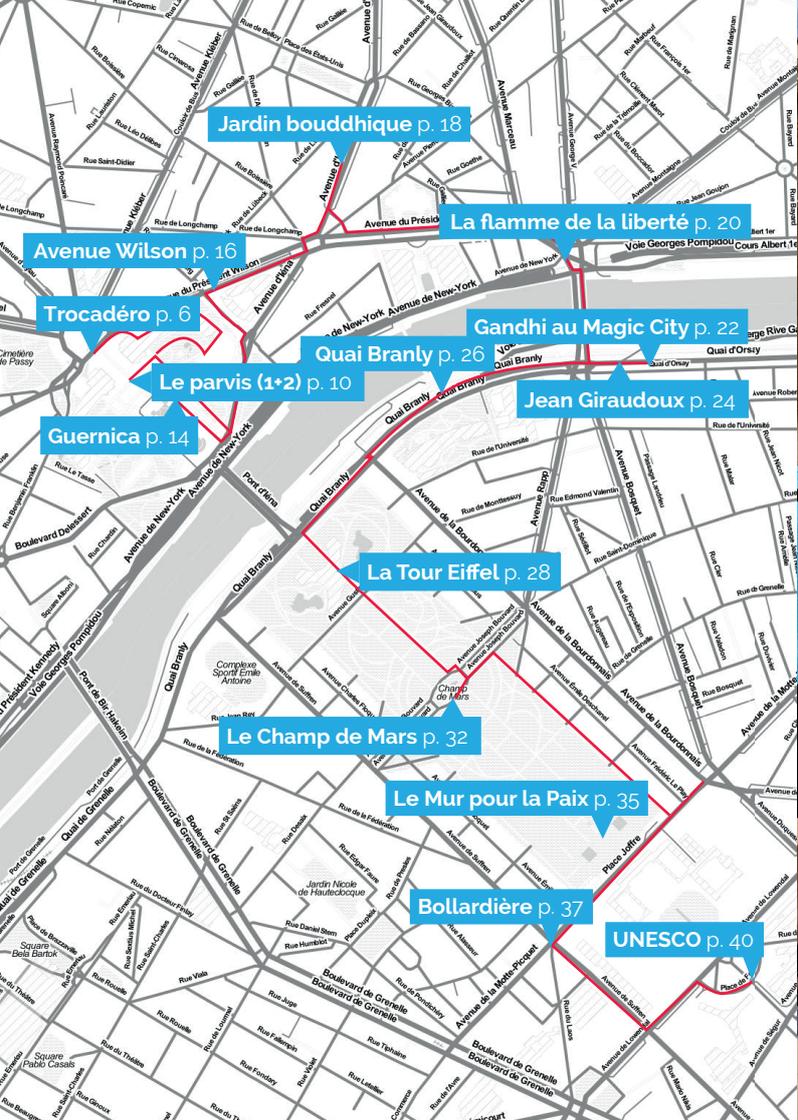
Ce parcours présente les différentes dimensions de la culture de paix, fondée sur l'engagement déterminé de toute la société civile. Ils vous invitent à aller à la découverte d'aspects parfois méconnus de Paris tout en vous introduisant dans la dynamique de la culture de paix de la société française. Lieux et monuments prennent alors un sens nouveau. Il s'agit, à travers ce projet " Discover Peace in Europe ", de permettre à chacune et à chacun de prendre davantage conscience de l'importance de son engagement pour la paix et de la pertinence du travail des mouvements en faveur des droits des citoyens.

Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

[www.discoverpeace.eu](http://www.discoverpeace.eu)

[www.facebook.com/discoverpeaceinparis](http://www.facebook.com/discoverpeaceinparis)





Jardin bouddhique p. 18

Avenue Wilson p. 16

Trocadéro p. 6

Le parvis (1+2) p. 10

Guernica p. 14

La Tour Eiffel p. 28

Le Champ de Mars p. 32

Le Mur la Paix p. 35

Bollardière p. 37

UNESCO p. 40

La flamme de la liberté p. 20

Gandhi au Magic City p. 22

Quai Branly p. 26

Jean Giraudoux p. 24



1

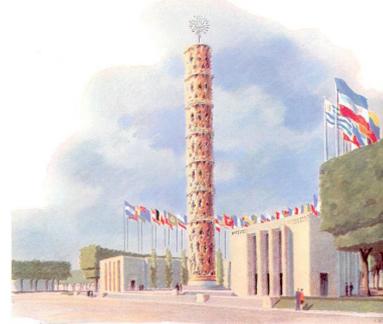
## Place du Trocadéro

Place du Trocadéro et du 11 novembre,  
75016 Paris

La place du Trocadéro est créée en 1869 sur la colline de Chaillot. Elle tire son nom d'une victoire militaire française en Espagne en 1823. Elle devient un symbole de paix au cours de l'Exposition internationale de 1937 qui a lieu à Paris.

Dans le contexte troublé des années 30, marqué par une crise économique sans précédent et par la montée des totalitarismes, une Exposition internationale « Arts et techniques dans la vie moderne » est organisée à Paris en 1937. Le site du Trocadéro et du Champ de Mars est choisi pour l'accueillir. L'exposition se veut un lieu d'échanges techniques, économiques et intellectuels favorisant la paix. Pourtant, la montée des périls est visible jusque dans les jardins du Trocadéro, où les imposants pavillons de l'Allemagne nazie et de l'URSS stalinienne se font face.

Sur la place du Trocadéro trône le Pavillon de la paix, dont l'aménagement a été coordonné par le Rassemblement universel pour la paix (RUP), qui réunit des pacifistes de différentes obédiences et qui a pour coprésident Pierre Cot, ministre de l'Air du gouvernement Blum. Ce pavillon présente des expositions didactiques sur le coût des guerres, sur la SDN et son travail pour la paix ou encore sur la guerre d'Espagne en cours. En son centre s'élève une colonne de la paix, réalisée par Albert Laprade et Léon Bazin. Elle fait 50 mètres de haut et elle est recouverte de rameaux d'olivier sculptés, symboles de paix. Cette colonne, dont les organisateurs de



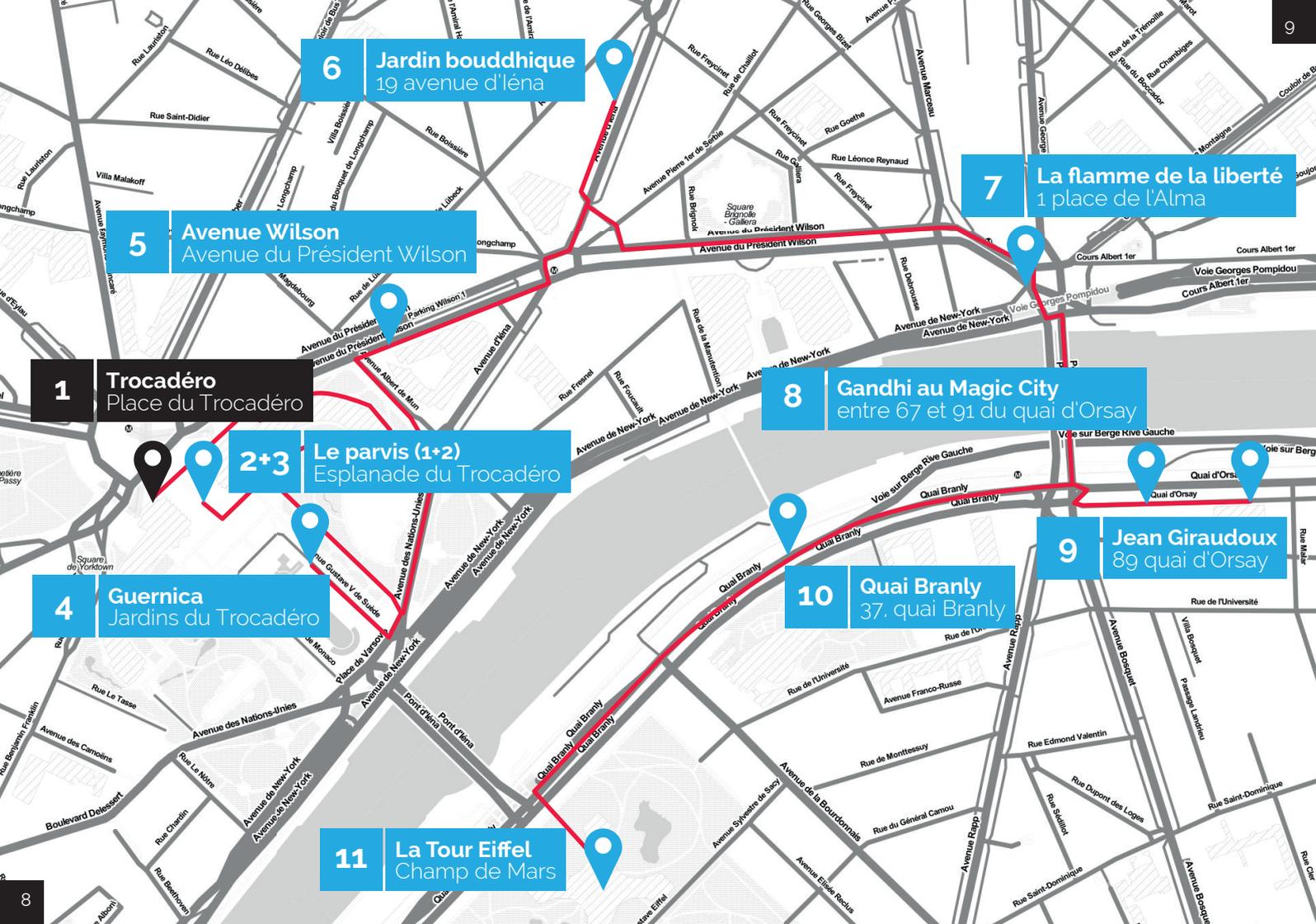
l'exposition auraient voulu faire « un monument permanent et significatif de temps meilleurs », ne survécut pas à l'exposition.

A sa place est inaugurée le 11 novembre 1951 par le président Vincent Auriol une statue équestre du maréchal Foch († 1929), un des chefs militaires français de la Première Guerre mondiale. En 1956, un Monument à la gloire de l'armée française de 1914-1918, dû au sculpteur Paul Landowski, est installé dans un angle de la place, appuyé contre un mur du cimetière de Passy. Enfin, en 1978, on ajoute au nom de la place « et du 11-novembre », date anniversaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale.

Ainsi, cette place où les pacifistes des années 30 voulaient conjurer les menaces de guerre et célébrer la paix a été transformée sous les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Républiques en lieu de mémoire de la Première Guerre mondiale, alors que celle du pavillon et de la colonne de la paix est tombée dans l'oubli, emportée par l'opprobre jetée sur le pacifisme de cette époque au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

### Transports en commun

**Méto lignes** 6, 9 station Trocadéro **Vélib station n°** 16014  
4 avenue d'Eylau **Bus** 22, 30, 32, 63 arrêt Trocadéro  
Pour rejoindre l'étape suivante : 7 minutes à pied



**1** Trocadéro  
Place du Trocadéro

**2+3** Le parvis (1+2)  
Esplanade du Trocadéro

**4** Guernica  
Jardins du Trocadéro

**5** Avenue Wilson  
Avenue du Président Wilson

**6** Jardin bouddhique  
19 avenue d'Iéna

**7** La flamme de la liberté  
1 place de l'Alma

**8** Gandhi au Magic City  
entre 67 et 91 du quai d'Orsay

**9** Jean Giraudoux  
89 quai d'Orsay

**10** Quai Branly  
37. quai Branly

**11** La Tour Eiffel  
Champ de Mars

## 2

## Le Parvis de droits de l'Homme (1)

Esplanade du Trocadéro, 75116 Paris

Ce Parvis, situé sur l'esplanade du Trocadéro, entre les deux ailes du palais de Chaillot, est dédié aux droits de l'Homme depuis 1985.

En 1985, le président François Mitterrand décide de rendre hommage à la signature de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (DUDH) qui eut lieu à Paris le 10 décembre 1948 dans le palais de Chaillot, où siégeait alors l'Organisation des Nations Unies. Le président français choisit de nommer Parvis des Libertés et droits de l'Homme cette partie de l'esplanade du Trocadéro à l'ombre du Palais de Chaillot. Alors qu'une plaque à l'intérieur du Théâtre de Chaillot rappelle cette signature, Mitterrand fait fixer au sol, à l'entrée de l'esplanade, une dalle sur laquelle est gravée l'article 1er de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Façon, à la veille du Bicentenaire de la Révolution française, de rappeler l'influence de la première déclaration sur la DUDH de 1948, portée conjointement par l'Américaine Eleanor Roosevelt et le Français René Cassin, qui reçut le prix Nobel de la Paix en 1968.

Cette même année 1948, un jeune pilote de bombardier américain pendant la Seconde Guerre mondiale, Garry Davis, annonce à l'ambassade des Etats-Unis à Paris qu'il renonce à sa citoyenneté américaine, puis plante sa tente dans les jardins du Trocadéro. En novembre, soutenu par Albert Camus, il interrompt une séance de l'Assemblée générale des Nations Unies, qui se tient au palais de Chaillot, pour y réclamer la création d'un gouvernement



mondial et d'un statut de citoyen du monde afin de mettre fin aux guerres. Son Registre des citoyens du monde compte aujourd'hui presque un million de membres, tous titulaires d'un passeport de citoyen du monde. Le Parvis est devenu à Paris un lieu habituel de rassemblement pour la défense des droits de l'Homme et pour la paix. On peut rappeler que c'est là qu'en 1995 Handicap International a créé sa première pyramide de chaussures de 5 m de haut pour exiger l'interdiction des mines anti-personnel et des bombes à sous-munitions. Le succès de cette action non-violente reprise dans le monde entier a permis l'adoption en 1997 du Traité d'Ottawa sur l'interdiction des mines antipersonnel. De nombreuses autres manifestations de protestation ou de solidarité internationales ont eu lieu ces dernières années sur le parvis.

“ Nous voulons la paix que seul un gouvernement mondial peut donner. ”

Garry Davis

Transports en commun

**Métro** 6, 9 Trocadéro **Vélib** station n° 16014 4 avenue d'Eylau **Bus** 22, 30, 32, 63 Trocadéro

## 3

## Le Parvis des droits de l'Homme (2)

Esplanade du Trocadéro, 75116 Paris

**Deux autres plaques ornent le Parvis des droits de l'Homme, l'une dédiée à la lutte contre la misère et l'autre aux journalistes disparus et à la liberté de la presse.**

Le 17 octobre 1987, à l'initiative du père Joseph Wresinski (1917-1988), fondateur du mouvement international ATD-Quart Monde, et en présence de 100 000 défenseurs des droits de l'Homme, une seconde dalle est scellée à l'extrémité du Parvis des libertés et des droits de l'Homme. Elle rend hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence, et à ceux qui luttent à travers le monde pour combattre la misère et faire respecter les droits de l'Homme. Elle porte ces mots du père Wresinski : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Joseph Wresinski, fils d'immigrés, avait connu l'extrême misère dans son enfance. C'est dans le bidonville de Noisy-le-Grand, en banlieue parisienne, où il arrive en 1956, qu'il a fondé son mouvement.

En mars 1993, en référence au jour de l'inauguration de cette plaque, l'Assemblée Générale de l'ONU a déclaré le 17 octobre Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté. En 2012, le thème de cette Journée était : « Mettre fin à la violence de la misère en favorisant l'autonomie et en construisant la paix ». Le logo d'ATD-Quart Monde qui figure sur la plaque du Parvis montre une colombe, symbole de la paix, qui s'envole. ATD-Quart Monde poursuit aujourd'hui son travail dans de nombreux pays.

En juillet 2004 est inaugurée par le ministre de la culture la troisième plaque du Parvis des droits de l'Homme, celle dédiée à la mémoire des journalistes disparus ou décédés au cours de leur mission. Elle rappelle un passage de l'article XI de la Déclaration des droits de l'Homme de 1789 : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ».

L'ONG internationale Reporters sans frontières (RSF), créée à Montpellier en 1985 et dont le siège est aujourd'hui à Paris, s'est donnée pour mission de défendre les droits des journalistes et de l'information dans le monde. Elle prend en particulier la défense des journalistes emprisonnés ou menacés dans divers pays. Elle rappelle que la liberté d'information est le fondement de toute démocratie et que, pourtant, près de la moitié de la population mondiale n'a toujours pas accès à une information libre.

Transports en commun

**Métro** 6, 9 Trocadéro **Vélib** station n° 16014 4 avenue d'Eylau **Bus** 22, 30, 32, 63 Trocadéro



## 4

## Les jardins du Trocadéro et Guernica

Jardins du Trocadéro, 75116 Paris

Pendant l'Exposition internationale de 1937, les jardins du Trocadéro accueillent une vingtaine de pavillons de différents pays, dont celui de l'Espagne, où est exposé pour la première fois Guernica.

Lors de l'Exposition universelle de 1937, dont nous avons déjà parlé à propos du Pavillon de la paix, une quarantaine de pays disposent d'un pavillon. Celui de l'Espagne se situe dans le bas des jardins du Trocadéro, à gauche quand on regarde la Tour Eiffel depuis l'esplanade. En 1937, le pays est en pleine guerre civile entre Républicains et Franquistes, ces derniers étant soutenus par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste dont les pavillons ne sont pas très loin. Pour assumer la décoration de son Pavillon, le gouvernement républicain s'adresse aux artistes espagnols vivant à Paris.

Le Pavillon ouvre ses portes après le reste de l'Exposition, le 12 juillet. Les visiteurs peuvent y admirer " La Fontaine aux mercures " d'Alexandre Calder, une grande peinture murale de Miró, intitulée " Le Faucheur ou Paysan catalan en révolte ", figure coiffée d'un béret rouge qui observe un ciel étoilé. Cette œuvre contraste fortement avec l'autre peinture monumentale exposée dans le pavillon, " Guernica ", de Pablo Picasso. Cette immense peinture sur toile est une réaction au bombardement, le 26 avril 1937, de la petite ville de Guernica au Pays basque par les avions allemande et italienne. Décrit par les Nazis pendant l'Exposition comme « le rêve d'un fou [...] un pêle-mêle de symboles incompréhensibles et de morceaux d'êtres humains, le tout paraissant dessiné par



un enfant de quatre ans », ce tableau fait voir la violence, la douleur, la mort et l'impuissance, en noir et blanc, à la manière des photographies de guerre de l'époque. Cette œuvre emblématique, certainement la plus célèbre du peintre, est avant tout un cri de Picasso contre la guerre et ses destructions mais on peut aussi l'interpréter comme un poignant appel à la paix.

Lorsque, quelques années plus tard, Picasso reçoit pendant la guerre la visite de l'ambassadeur nazi Otto Abetz dans son atelier parisien, celui-ci tombe sur une photo de " Guernica ", que le peintre avait envoyé à New York dès la fin de l'Exposition internationale, et lui demande : « C'est vous qui avez fait ça ? » Ce à quoi Picasso répond : « Non, c'est vous. »

" Guernica ", selon la volonté de Picasso, ne retourna en Espagne que lorsque la démocratie fut rétablie dans ce pays après la mort de Franco.

### Transports en commun

**Métro** 6, 9 Trocadéro **Vélib** station n° 16014 4 avenue d'Eylau **Bus** 22, 30, 32, 63 Trocadéro - 72 Pont d'Iéna  
Pour rejoindre l'étape suivante : 7 minutes à pied

## Avenue du Président Wilson

Avenue du Président Wilson, 75116 Paris

**Président des Etats-Unis de 1913 à 1921, Woodrow Wilson est connu pour son pacifisme et sa défense du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ».**

Le nom du Président Woodrow Wilson est donné en juillet 1918 à une partie de l'Avenue du Trocadéro. Il s'agit pour Paris d'honorer celui qui a engagé les États-Unis dans la Première Guerre mondiale aux côtés de la France, mais aussi celui qui prépare alors la paix. Thomas Woodrow Wilson (1856-1924) est président des Etats-Unis depuis mars 1913. Pendant tout son premier mandat, il tient son pays en dehors du conflit européen et tente même, en vain, une médiation entre les belligérants. Réélu en novembre 1916, il décide au printemps 1917 d'engager son pays dans la guerre contre l'Allemagne car il juge que la campagne sous-marine qu'elle mène menace sérieusement la Grande-Bretagne et la sécurité des bateaux américains. Il fait voter par le Congrès une déclaration de guerre à l'Allemagne le 2 avril 1917, au grand dam des mouvements pacifistes américains. Il justifie cette entrée en guerre par son désir de défendre les valeurs de la paix et de la justice et de « faire la guerre à la guerre ».

L'arrivée des troupes américaines est déterminante dans la victoire des Alliés. Le président Wilson s'occupe assez peu de la conduite des opérations militaires et met son énergie à préparer la paix. En janvier 1918, il présente ses 14 points qui prévoient entre autres la création d'une Société des Nations et le remodelage de l'Europe selon le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dès l'armistice signé, il se rend personnellement sur le



Vieux continent pour participer à la conférence de paix, devenant le premier président américain en fonction à s'y rendre. Il y demeure six mois.

Le Traité de Versailles, signé en 1919, et les autres traités de paix sont fortement influencés par ses idées. La Société des Nations voit le jour et Wilson reçoit le prix Nobel de la paix en 1919, convaincu que l'Amérique a apporté la paix au monde.

Le bilan de son action s'avère cependant plus mitigé : le Traité de Versailles est en grande partie injuste pour l'Allemagne et sera à l'avenir source de conflits. Le Congrès américain refuse de le valider et les Etats-Unis ne seront donc jamais membre de la Société des Nations qu'il avait voulue pour régler pacifiquement les conflits entre pays. C'est sur ces échecs qu'il quitte la présidence des Etats-Unis en mars 1921.

“ Nous grandissons avec des rêves. Les plus grands hommes sont des rêveurs. ”

Woodrow Wilson

Transports en commun

**Méto** 9 léna **Vélib** station n° 16007, 4 rue de Longchamp

**Bus** 32, 63 Albert de Mun ou léna - 82 léna

Pour rejoindre l'étape suivante : 5 minutes à pied

6

## Jardin du Panthéon bouddhique

19 avenue d'Iéna, 75016 Paris

Dans ce jardin japonais, conçu selon les principes du bouddhisme zen, on peut profiter d'un moment de paix à l'écart de l'agitation de Paris.

On accède à ce jardin japonais en traversant les galeries du Panthéon bouddhique, annexe du Musée Guimet. Ce musée est né en 1889 de la volonté d'Emile Guimet (1836-1918), industriel lyonnais et grand collectionneur, de fonder à Paris un musée des religions de l'Égypte, de l'antiquité classique et des pays d'Asie. Depuis 1945, il est spécialisé dans les arts de l'Asie, et depuis 1991 le Panthéon bouddhique présente, dans une annexe du musée, une partie des collections de statues bouddhistes rapportées du Japon par Emile Guimet.

Celui qu'on nomme Bouddha, de son vrai nom Siddhartha Gautama, était un noble indien qui vécut au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il reçut une éducation guerrière et choyée

avant de découvrir la souffrance de ses contemporains et de choisir de s'exiler pour faire l'expérience, pendant 7 ans, d'une vie ascétique. Il atteignit alors ce qu'il définit comme l'éveil à la connaissance et fut considéré comme le premier Bouddha, « L'Eveillé ». Ses enseignements fondent la religion bouddhiste, que certains comparent à une philosophie. Le bouddhisme promeut " l'ahimsa " comme une vertu et une condition pour attendre le nirvana : il s'agit de ne pas tuer, de ne pas blesser, de quelque manière que ce soit.

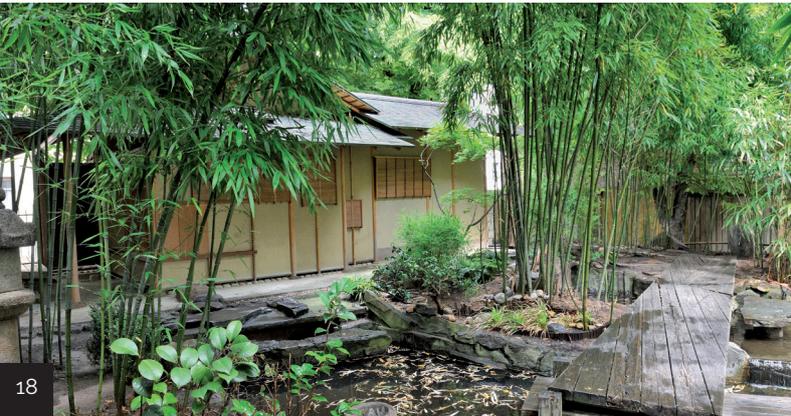
Au Japon, le bouddhisme est la religion la plus importante, avec le shintoïsme. Il a fortement influencé et influence toujours la culture japonaise. Les jardins zen en sont un bon exemple : mêlant éléments végétaux et minéraux, marqués par la présence de l'eau, ils accueillent souvent des maisons de thé et sont propices à la méditation. Le jardin de 450 m<sup>2</sup> qui s'ouvre derrière les galeries du Panthéon bouddhique abrite un rare pavillon du thé conçu par des maîtres zen japonais en 2001. Il s'y déroule régulièrement des cérémonies qui offrent un moment privilégié pour goûter un des aspects les plus raffinés de l'art de vivre du Japon ; celles-ci permettent aussi de comprendre l'importance que les Japonais attachent à la communion avec la nature et à la qualité des relations de personne à personne.

Cette étape du parcours nous rappelle que la paix, c'est aussi la paix intérieure, celle de l'esprit, comme le rappelle la religion bouddhiste.

## Transports en commun

**Méto** 9 Iéna 6 Boissière **Vélib** station n° 16007, 4 rue de Longchamp or station n° 16015, 1 rue de Bassano

**Bus** 32, 63 Albert de Mun - 82 Iéna - 22, 30 Kléber-Boissière  
Pour rejoindre l'étape suivante : 8 minutes à pied



## 7

## La flamme de la liberté

1 place de l'Alma, 75116 Paris

**Réplique « grandeur nature » de celle de la statue de la Liberté à New York, une grande flamme habille les abords du pont de l'Alma.**

Inaugurée en 1989, cette réplique de la flamme que tient la statue de la Liberté à New York, est une sculpture dédiée à l'amitié franco-américaine. Elle a été offerte à la ville de Paris par " l'International Herald Tribune ", qui célébrait en 1987 le centième anniversaire de sa fondation à Paris par un journaliste américain. Ce journal de langue anglaise, toujours édité à Paris, avait lancé un appel de fonds international pour financer la construction de la flamme.

La Liberté éclairant le monde, ou plus communément la statue de la Liberté, érigée en 1886 à New York, a été offerte par la France aux Etats-Unis pour marquer

le centenaire de leur déclaration d'Indépendance. Elle est l'œuvre de l'architecte Auguste Bartholdi, associé à Gustave Eiffel. Symbole de l'amitié entre les deux pays, elle demeure dans l'imaginaire collectif un symbole de la liberté, de la paix et des droits de l'Homme.

En 1889, à l'occasion du centenaire de la Révolution française, sont réalisées des répliques du modèle original. L'État en achète une pour le musée du Luxembourg. En 1906, elle est installée dans le jardin, où elle est restée jusqu'à son remplacement par une copie en 2012, la réplique originale ayant été transférée au Musée d'Orsay. Une seconde réplique est d'abord inaugurée place des États-Unis pour être ensuite déplacée sur l'île aux Cygnes, à proximité du pont de Grenelle. Elle regardait d'abord vers l'Élysée, contrairement à l'avis de Bartholdi, qui souhaitait qu'elle soit tournée vers New York. Cela fut fait en 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale. Enfin, il existe une réplique plus petite de cette statue à l'extérieur du Musée des Arts et Métiers.

Depuis 1997, la flamme du pont de l'Alma est devenue de fait un monument en souvenir de la princesse Diana, qui a trouvé la mort cette année-là dans un accident de voiture dans le tunnel qui passe sous la flamme. Lady Di, qui était une personnalité engagée notamment en faveur de l'abolition des mines antipersonnel et de la lutte contre le sida, trouve là un bel hommage rendu par ses admirateurs.

### Transports en commun

**Méto** 9 Alma-Marceau **RER** ligne C Pont de l'Alma  
**Vélib station** n° 8046 2 avenue Marceau or station n° 8045  
 3 avenue Montaigne **Bus** 42, 63, 72, 80, 92 Alma-Marceau  
 Pour rejoindre l'étape suivante : 5 minutes à pied



## Gandhi au Magic City entre les numéros 67 et 91 du quai d'Orsay, 75007 Paris

Mohandas Karamchad Gandhi, surnommé le Mahatma (la « Grande âme »), est passé à Paris en 1931 et y a tenu une conférence à l'invitation de Louise Guieysse, de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté (LIFPL).

Revenant de la seconde Conférence de la Table ronde sur l'avenir de l'Inde qui venait de s'achever à Londres, Gandhi repasse par Paris le 5 décembre 1931. C'est une véritable foule qui l'attend à la gare du Nord. Lors de la Marche du sel, l'année précédente, Gandhi est devenu une figure médiatique internationale. Après un meeting avec les Indiens de Paris à l'hôtel de la gare Saint-Lazare, il donne le soir une conférence devant 2 500 personnes au Magic City, parc d'attractions populaire pour adultes sur le quai d'Orsay où sont organisés des grands bals comme ceux des travestis, et où se tiennent aussi occasionnellement des meetings politiques ou syndicaux.

Leader incontesté de son peuple face au colonisateur britannique, il parle à ses auditeurs et à ses auditrices de ses campagnes de " satyagraha ", basées sur la désobéissance civile et la non-violence. Il les encourage à choisir eux aussi la non-violence et à ne pas participer aux guerres. « Les méthodes dont j'ai parlé, précise-t-il, sont appliquées par un peuple qui représente un cinquième de l'humanité. Elles sont susceptibles d'une application universelle ».

Le lendemain, il quitte Paris pour la Suisse où il a rendez-vous avec l'écrivain pacifiste Romain Rolland, prix Nobel de littérature, qui est aussi son biographe. Puis il



rejoint l'Inde via l'Italie. L'Inde obtint son indépendance en 1947 et Gandhi fut assassiné en janvier 1948. Cette année-là, le prix Nobel de la Paix ne fut pas décerné car le comité Nobel jugea qu'aucune personne vivante n'était digne de le recevoir.

Gandhi a inspiré de nombreux mouvements et figures de la lutte pour les droits civiques, la liberté et la résistance à l'oppression : Martin Luther King, Nelson Mandela, le Dalai Lama et bien d'autres se sont réclamés de son héritage. En 2007, l'ONU lui rend hommage en déclarant le 2 octobre, date anniversaire de sa naissance, Journée internationale de la non-violence.

Le Magic City fut détruit en 1942 et aucune plaque ne marque aujourd'hui le passage de Gandhi à Paris en décembre 1931, même si une avenue porte son nom dans le bois de Boulogne. En 2013, le parlement français a introduit une formation à la résolution non-violente des conflits dans la formation des enseignants. Une première mondiale !

### Transports en commun

**RER** ligne C Pont de l'Alma **Vélib** station n° 908 quai d'Orsay port du Gros Caillou ou station n° 7022 3 avenue Bosquet **Bus** 42, 63, 80, 92 Bosquet-Rapp

## La maison de Jean Giraudoux

89 quai d'Orsay, 75007 Paris

Jean Giraudoux (1882-1944) est connu à la fois pour sa carrière de diplomate, pour son œuvre littéraire et pour ses réflexions sur la guerre et la paix.

L'œuvre de Giraudoux est riche de romans, d'essais, de critiques et surtout de pièces de théâtre dont les plus célèbres sont " La Guerre de Troie n'aura pas lieu ", " Electre " et " Ondine ". Il vécut dans cette maison les dernières années de sa vie.

Normalien, il choisit de devenir diplomate. Mobilisé en 1914, il est blessé à deux reprises. Comme toute sa génération, il est profondément marqué par la guerre. La montée des périls en Europe, en particulier avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, lui inspire La Guerre de Troie n'aura pas lieu, une de ses pièces majeures. Elle est créée en novembre 1935 par et avec Louis Jouvet au Théâtre de l'Athénée.

Elle débute par cette formule d'Andromaque : « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » à laquelle Cassandre répond : " La guerre de Troie aura lieu ". En situant son action à Troie peu après l'enlèvement d'Hélène de Sparte par le prince troyen Pâris, Giraudoux expose ses inquiétudes quant à une prochaine guerre en Europe que chacun voit venir mais contre laquelle tout le monde semble impuissant. Tout au long de la pièce, les partisans de la guerre et les pacifistes de Troie s'affrontent. Ces derniers tentent par tous les moyens d'empêcher le conflit. La guerre y est peinte comme une négation du bonheur et de la dignité des hommes, assimilée à leur bêtise et non à un quelconque courage. La pièce dénonce également



l'impuissance de la diplomatie et la manipulation de l'information par les partisans de la guerre, tout comme le rôle de certains intellectuels. C'est une pièce que l'on peut considérer comme pessimiste, dans la mesure où elle se termine par l'annonce que la guerre de Troie aura lieu, laissant peu d'espoir sur l'avenir de la paix européenne dans les années à venir. On peut aussi y voir un appel à résister aux mécanismes belliqueux démontés dans la pièce.

Quelques années après, la Seconde Guerre mondiale eut lieu elle aussi. Giraudoux quitta ses fonctions publiques en prenant sa retraite en janvier 1941. Il écrit alors sa pièce prophétique " La Folle de Chaillot " (« Ce qu'on fait avec du pétrole. De la misère. De la guerre. De la laideur. Un monde misérable. ») qui ne sera créée qu'après sa mort. Ces deux pièces de Jean Giraudoux sont toujours jouées aujourd'hui à Paris et dans de nombreux pays.

" Une minute de paix, c'est bon à prendre."

" La Guerre de Troie n'aura pas lieu "

## Transports en commun

**RER** ligne C Pont de l'Alma **Vélib station** n° 908 quai d'Orsay, port du Gros Caillou ou station n° 7022 3 avenue Bosquet **Bus** 42, 63, 80, 92 Bosquet-Rapp  
Pour rejoindre l'étape suivante : 5 minutes à pied



### Nouveau venu dans le paysage des quais de Seine et des musées parisiens, le musée du Quai Branly pour les Arts non-occidentaux a ouvert ses portes en 2006.

Son inauguration a eu lieu en présence de personnalités engagées pour la paix et la tolérance telles que Rigoberta Menchu, prix Nobel de la Paix en 1992, Kofi Annan, Secrétaire Général des Nations Unies et Claude Lévi-Strauss, le célèbre anthropologue qui a cherché toute sa vie à montrer par ses travaux que toutes les cultures sont égales.

L'ambition du musée est d'accorder la place qui leur revient aux arts non-occidentaux et au patrimoine des civilisations qui ont été ou sont tenues à l'écart de la culture dominante de notre monde. A ce titre, il abrite une collection de plus de 300 000 objets provenant d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. L'appellation « d'arts non-occidentaux » a été préférée à « arts primitifs » ou « arts premiers », à connotation trop négative car laissant entendre qu'il s'agit d'arts inférieurs aux arts occidentaux.

Voulue par le président Jacques Chirac, qui pousse aussi à l'adoption par l'UNESCO en 2005 de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, la création d'un tel musée est un geste symboliquement très fort de la part de la France, qui a été pendant des siècles une puissance coloniale convaincue qu'il était nécessaire de « civiliser » les peuples asservis, et n'hésitant pas à piller leur patrimoine, ou à organiser à Paris des expositions coloniales humiliantes. Le musée se veut le lieu où dialoguent les cultures pour favoriser la tolérance et l'ouverture à la différence.

Le bâtiment a été conçu par l'architecte Jean Nouvel. Il a la forme d'une passerelle, à l'image de celle qui pourrait relier les cultures, et est entouré d'un jardin paisible, propice à la méditation. L'un de ses murs est recouvert d'un mur végétal. C'est un grand musée national, mais aussi une université populaire, une médiathèque, un théâtre, un cinéma, et de nombreux événements et activités y sont organisés pour toutes sortes de publics. En outre, un centre de recherche consacré à l'anthropologie, l'archéologie, l'histoire et la linguistique y est établi. Le musée publie également sa propre revue d'anthropologie, " Gradhiva ".

A bien des égards, le musée prouve que la paix commence par reconnaître la légitimité de toutes les cultures, et sert cet objectif avec succès.

" La tolérance n'est pas une position contemplative. "

Claude Lévi-Strauss, " Race et histoire "

### Horaires d'ouverture

Mardi, mercredi et dimanche de 11:00 à 19:00

Jeudi, vendredi et samedi de 11:00 à 21:00

### Transports en commun

**RER** ligne C Pont de l'Alma **Vélib station** n° 7022 3 avenue Bosquet ou station n° 7023 Quai Branly **Bus** 42, 63, 80, 92 Pour rejoindre l'étape suivante : 7 minutes à pied

11

## La Tour Eiffel

Champ de Mars, 75007 Paris

**Construite pour l'Exposition universelle de 1889 à Paris, destinée à être démontée, la Tour Eiffel est aujourd'hui le symbole de Paris, mais aussi un symbole de paix.**

Conçue par l'ingénieur Gustave Eiffel, qui avait déjà construit l'armature en fer de la statue de la Liberté de New York, cette tour d'une hauteur de 300 mètres est alors le bâtiment le plus haut du monde et le restera jusqu'en 1930. La tour ne fait pas immédiatement l'unanimité. Construite pour être provisoire, elle dut sa survie à son utilisation comme support des antennes radio.

En 1889, elle reçut la visite d'un homme de paix célèbre, Gandhi lui-même. Comme il le rappelle à ses auditeurs parisiens en 1931 au Magic City – et comme il l'a écrit quelques années auparavant dans son autobiographie –, alors qu'il est étudiant à Londres, Gandhi décide de se rendre à Paris pour voir l'Exposition universelle de 1889 et la Tour Eiffel. Il rappelle qu'elle a alors des détracteurs, dont le principal est Tolstoï, que Gandhi admirait. L'écrivain russe pensait qu'elle « était un monument de folie humaine, non de sagesse »; à l'en croire, il s'agissait de l'œuvre d'un individu sous l'emprise du tabac, « car le tabac obscurcissait l'intellect et menait droit aux châteaux en Espagne ». Pour Gandhi en revanche, la Tour est « le jouet de l'Exposition [...] et une excellente preuve de ce que nous sommes tous des enfants, que séduisent les hochets ». Lui-même d'ailleurs se comporte comme un enfant : il monte deux ou trois fois sur la Tour, mange même au restaurant, juste pour le plaisir de pouvoir dire qu'il a mangé très haut !



Le 14 septembre 1999, l'Année internationale de la culture de la paix fut lancée à Paris par l'UNESCO. L'objectif de cette année était de mobiliser l'opinion publique pour accélérer le passage d'une culture de guerre et de violence à une culture de paix et de non-violence. A cette occasion, la Tour Eiffel fut déclarée « Site messager de la culture de la paix » par l'UNESCO en présence des prix Nobel de la paix Rigoberta Menchu et Shimon Peres. Une plaque pour le rappeler, dévoilée par le maire de Paris, figure toujours au premier étage de la Tour Eiffel. Federico Mayor, le directeur général de l'UNESCO de l'époque, souhaitait qu'à l'exemple de la Tour Eiffel, un monument porteur d'un message de paix soit choisi par de nombreuses villes partout dans le monde pour célébrer la paix et la non-violence.

### Transports en commun

**Métro** 6 Bir-Hakeim **RER** ligne C Pont de l'Alma ou Champ de Mars-Tour Eiffel **Vélib station** n° 7023, Quai Branly ou station n° 7025 2 avenue Octave Creard **Bus** 42, 82 Tour Eiffel - 72 Pont d'Iéna - 69, 87 arrêt Champ de Mars  
Pour rejoindre l'étape suivante : 4 minutes à pied

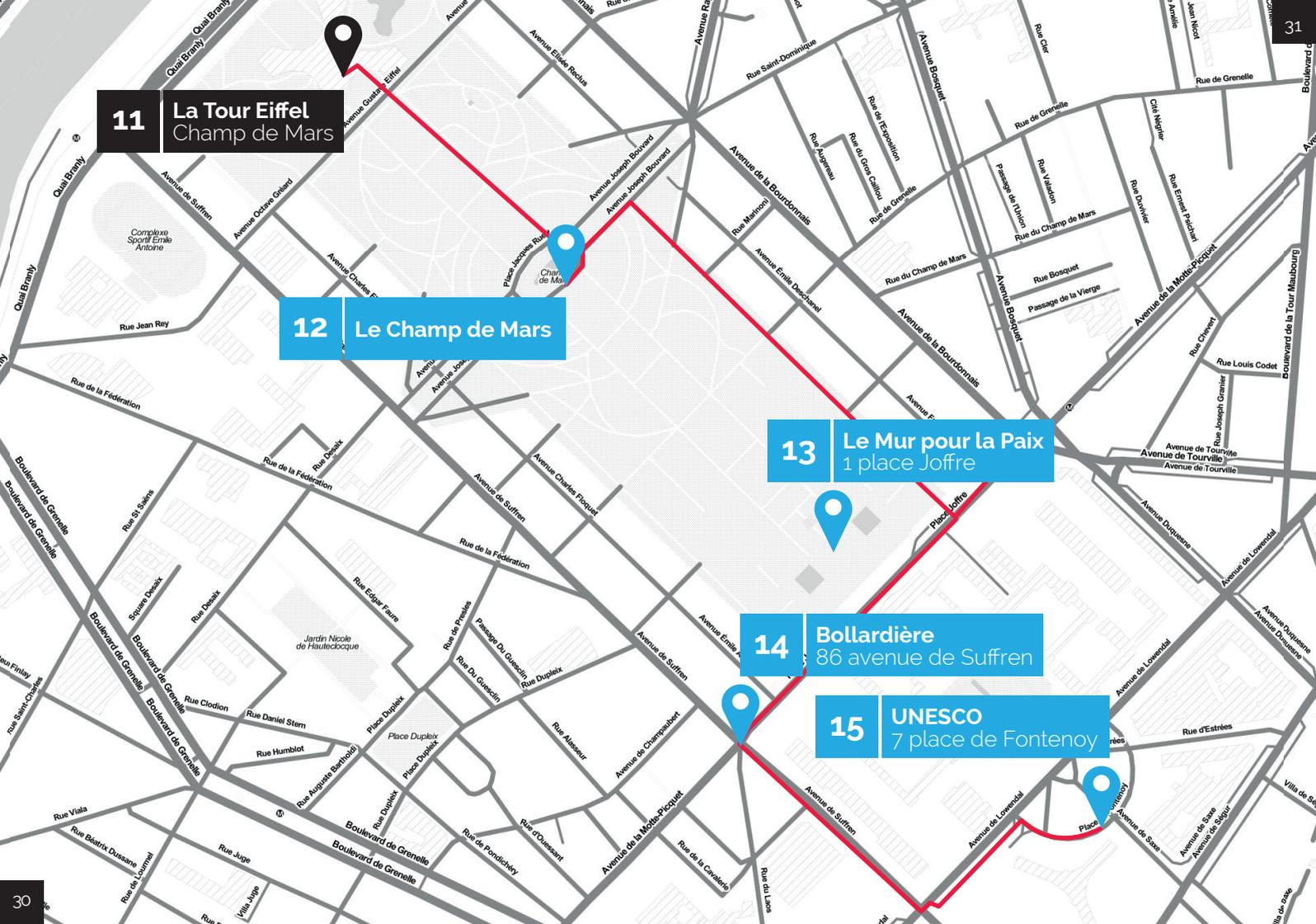
**11** La Tour Eiffel  
Champ de Mars

**12** Le Champ de Mars

**13** Le Mur pour la Paix  
1 place Joffre

**14** Bollardière  
86 avenue de Suffren

**15** UNESCO  
7 place de Fontenoy



Baptisé en hommage au dieu romain de la guerre, le Champ de Mars est d'abord un terrain militaire et des manœuvres y ont lieu jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, il est aujourd'hui possible d'y trouver aussi la présence de la paix.

A l'Ouest du Champ de Mars, l'allée Léon Bourgeois rend hommage à cet homme politique français et prix Nobel de la paix en 1920. Franc-maçon, député radical, plusieurs fois ministre ou président du Conseil, il publie en 1910 un ouvrage intitulé " Pour une société des Nations ". Partant du constat que les Conférences de paix de La Haye en 1899 et de 1907 n'ont pas tenu toutes leurs promesses, il y analyse les conditions de la paix. Pour lui, seuls le renforcement du droit international et la création d'une société des Nations peuvent permettre une paix véritable. Il sera en 1919 le premier président de la Société des Nations créée par le Traité de Versailles, et reçu pour cela le prix Nobel de la Paix l'année suivante.

Autre époque, autre histoire : le 25 octobre 1972 au matin, les Parisiens découvrent une soixantaine de brebis broutant l'herbe du Champ de Mars, à l'ombre de la Tour Eiffel. Ce sont les paysans du Larzac, un plateau de l'Aveyron, opposés à l'extension d'un camp militaire qui les ont montées dans la nuit à Paris. Leur but est de faire connaître à la France entière leur combat non-violent pour garder leur terre, que le ministère de la Défense convoite. Ces paysans, qui produisent par ailleurs le célèbre Roquefort, ont choisi l'action non-violente sous l'influence de Lanza del Vasto qui avait été en Inde en



1936 afin de rencontrer Gandhi et qui avait fondé, à son retour, la Communauté de l'Arche. Le soir du 25 octobre, la France entière put voir à la télévision les agents de police courir après les brebis pour les arrêter ! Le mouvement prit alors une dimension nationale et François Mitterrand, élu président en mai 1981, respecta sa promesse de campagne d'annuler l'extension du camp. Aujourd'hui, l'opposition au projet de construction d'un nouvel aéroport à Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes, a fait naître un mouvement assez semblable.

Le Champ de Mars abrite également le Monument des droits de l'Homme, installé en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, pour rappeler la première Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen adoptée le 26 août 1789 à Versailles. Ce monument est une œuvre du sculpteur tchèque Ivan Theimer, qui a émigré en France en 1968.

## Transports en commun

**Métro** 6 Bir-Hakeim **RER** ligne C Pont de l'Alma ou Champ de Mars – Tour Eiffel **Vélib** station n° 7025 2 avenue Octave Creard ou station n° 15071 36 rue de Suffren ou station n° 15105 84 rue de la Fédération ou station n° 7103 2 rue de Belgrade **Bus** 69, 82, 87 Champ de Mars – 42 Rapp-La Bourdonnais  
Pour rejoindre l'étape suivante : 9 minutes à pied

13

## Le Mur pour la Paix

1 place Joffre, 75007 Paris

**Construit juste en face de l'Ecole militaire, le Mur pour la Paix vient rappeler la nécessité de célébrer la paix dans nos villes.**

Situé sur le Champ de Mars, face à l'École militaire, dont les bâtiments abritent l'Ecole de guerre, le Mur pour la Paix a été imaginé par Clara Halter, artiste engagée pour la promotion de la paix et soutenue dans son action par son mari Marek Halter, écrivain juif français d'origine polonaise. Il a été réalisé par l'architecte Jean-Michel Wilmotte et érigé sur le Champ de Mars en 2000 pour le changement de millénaire.

Comme le note Philippe Dagen, historien de l'art, en présentant le Mur pour la Paix, à propos des monuments et des symboles des guerres, « ils sont si nombreux qu'on ne les voit plus. Ils sont partout dans les paysages, dans les villes et le long des routes, au bord des champs, au bord des plages parfois. [...] A l'inverse les signes de la paix font défaut. Ce qu'il importerait principalement de



commémorer, nul ne s'en soucie. »

Ce Mur est composé d'une charpente métallique et de grandes façades de verres, sur lesquelles est calligraphié en 49 langues le mot " Paix ". Sur le modèle du Mur des Lamentations de Jérusalem, des fentes y ont été taillées pour accueillir les messages des visiteurs. Ces messages sont ensuite recueillis puis affichés sur des écrans intégrés au monument. Selon le même concept, Clara Halter a créé une Tour de la Paix à Saint-Petersbourg en 2003 et des Portes de la Paix à Hiroshima en 2005.

Installé à l'origine pour quatre mois dans le cadre des célébrations de l'an 2000, ce monument est devenu permanent mais n'a pas été épargné par les controverses ni par les dégradations. Il a été vandalisé à de multiples reprises, cassé ou souillé par des graffitis racistes et anti-sémites. En 2011, la maire du 7e arrondissement, Rachida Dati, ancienne ministre de Nicolas Sarkozy, réclame avec force son démontage et sa réinstallation à un autre endroit. Elle a lancé une pétition « pour le respect de la perspective classée du Champ-de-Mars ».

Le site est devenu un lieu de manifestation et de rassemblement des militants des droits de l'Homme et de la paix. Ainsi, chaque année depuis 2012, entre le 6 et le 9 août, se tient au Mur pour la Paix le jeûne organisé par les collectifs antinucléaires en mémoire des victimes des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki de 1945, pour demander l'abolition des armes nucléaires dans le monde.

## Transports en commun

**Méto** 8 Ecole militaire - 6, 8, 10 La Motte-Picquet-Grenelle **Vélib** station n° 904 Ecole militaire ou station n° 15024 88 avenue de Suffren ou station n° 7019 85 avenue Bosquet **Bus** 28, 80, 82, 87, 92 Ecole militaire

14

## Carrefour Jacques de Bollardière

Au carrefour des avenues de Suffren et de la Motte-Picquet, 75007 Paris

**En novembre 2007, le Conseil de Paris décide de baptiser ce carrefour en hommage à Jacques Pâris de Bollardière, général, courageux opposant à la torture et militant de la non-violence.**

Saint-cyrien, officier de l'armée française, Jacques Pâris de Bollardière (1907-1986) rejoint pendant la Seconde Guerre mondiale les Forces françaises libres avec lesquelles il prend part aux campagnes d'Afrique et aux combats en France. Fait Compagnon de la Libération dès 1941 par le général de Gaulle, il est l'un des Français les plus décorés de la Seconde Guerre mondiale.

Il participe ensuite à la guerre d'Indochine puis à celle d'Algérie à partir de 1956. Mais, refusant d'utiliser des moyens utilisés par les nazis qu'il avait combattus, il s'oppose alors aux méthodes de l'armée française et en particulier à la torture. En mars 1957, il décide d'apporter son soutien public à Jean-Jacques Servan-Schreiber, directeur de " L'Express ", qui vient de publier dans son magazine plusieurs articles dénonçant cet usage de la torture par l'armée française. Il est aussitôt condamné à 60 jours d'arrêts de forteresse pour « atteinte à l'honneur des troupes qu'il avait sous ses ordres ». Il démissionne de l'armée en 1961. Il se reconvertit alors dans l'économie sociale et préside l'association Logement et promotion sociale.

En 1970, avec sa femme Simone, à la suite d'une conférence de Jean-Marie Muller, il décide de rejoindre le combat non-violent et devient un des membres



fondateurs du Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN). Au général Massu qui justifie la torture en Algérie dans un livre " Bataille d'Alger, bataille de l'homme " (1972), il oppose que « l'expression " dignité humaine " n'est ni vague, ni creuse. Aucun combat, aucune cause ne justifie qu'on la sacrifie. [...] Il faut proclamer qu'aucune fin ne justifie la torture comme moyen ».

On retrouve Jacques Pâris de Bollardière au Larzac en 1973 aux côtés des paysans en lutte contre l'extension du camp militaire, ou encore sur une embarcation au large de l'atoll de Mururoa aux côtés de Jean Toulat, Jean-Marie Muller et Brice Lalonde pour protester contre les essais nucléaires français en Polynésie. Chrétien engagé, il est devenu compagnon de toutes les libérations.

On peut regretter que la plaque du carrefour ne mentionne que ses titres de général et de Compagnon de la Libération sans mentionner son opposition à la torture et son engagement en faveur de la non-violence.

## Transports en commun

**Méto** 6 Cambronne ou La Motte-Picquet-Grenelle ou Duplex - 8 Ecole militaire

**Vélib** station n° 904 Ecole militaire-Avenue de la Motte-Picquet or station n° 15024 88 avenue de Suffren

**Bus** 80, 82 Joffre-Suffren

Pour rejoindre l'étape suivante : 6 minutes à pied

**Le siège de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) se trouve à Paris depuis sa fondation.**

L'UNESCO est une des agences de l'ONU. Sa création a été décidée le 16 novembre 1945. Son but est de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations unies reconnaît à tous les peuples ». Le préambule de l'Acte Constitutif de l'UNESCO rappelle également que « les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». Elle réunit aujourd'hui 195 Etats membres et 8 membres associés. La Palestine est le dernier Etat à avoir été admis, en 2011.

Le siège de l'UNESCO est un bâtiment en forme de Y, juché sur 72 pilotis de béton, qui a été inauguré en 1958. Par la suite, une annexe a été construite, rue Miollis, qui accueille différents services de l'organisation et les bureaux des délégations des pays membres.

Les bâtiments et les jardins de l'UNESCO abritent un grand nombre d'œuvres d'art contemporaines comme des compositions murales de Picasso et de Miró, "Totes les coses" de Tapies, "La Liberté : la paix le jour d'après" d'Abelardo Espejo Tramblin ou "Le Globe symbolique" d'Erik Reitzel, ainsi que des œuvres d'Alexander Calder,



Bazaine, Giacometti, Le Corbusier, Henry Moore, Takis, ou encore Tsereteli.

Il faut souligner particulièrement dans les jardins de l'organisation les espaces dédiés aux valeurs défendues par l'organisation comme le Jardin de la Paix d'Isamu Noguchi ou le Square de la Tolérance de Dani Karavan.

Dans le domaine spécifique de la paix et de la non-violence, l'organisation s'appuie sur les Artistes de l'UNESCO pour la Paix pour sensibiliser l'opinion publique à son travail. Depuis 1981, elle attribue chaque année un Prix de l'éducation pour la paix. Elle a fait désigner par l'ONU l'an 2000 Année internationale de la culture de paix, et a été désignée chef de file de la Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010). En 2012,

une Plateforme intersectorielle pour la culture de la paix et de la non-violence a été créée au sein de l'organisation pour poursuivre le travail engagé dans ce domaine pendant la Décennie.

## Transports en commun

**Méto** 10 Ségur - 6 Cambronne ou La Motte-Picquet-Grenelle - 8 Ecole Militaire - 13 Saint François-Xavier

**Vélib** station n° 7018 23 avenue de Ségur or station n° 15009 140 avenue de Suffren or station n° 15010 3 boulevard Garibaldi **Bus** 28 Fontenoy-UNESCO - 80 Cambronne - 87 Duquesne-Lowendal  
Pour rejoindre l'étape suivante : 2 minutes à pied

## Horaires d'ouverture

**Visites guidées** : du mardi au vendredi, à 10 h et à 15 h

## Les partenaires du projet

**Konfliktkultur**, Vienne (Autriche)

**University of Applied Arts**, Vienne (Autriche)

**La ville de Manchester**

**Paulo Freire Gesellschaft**, Berlin

**Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix**, Paris

**Vitakultúra Egyesület**, Budapest

**Movimento Internazionale della Riconciliazione**, Turin  
**International Network of Museums for Peace**, La Haye

### Editeur et responsable du contenu :

Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix – [secretariat@education-nvp.org](mailto:secretariat@education-nvp.org)

### Photographies

Gardarem lo Larzac (Champ de Mars), Arche de Lanza del Vasto (Mur pour la Paix) et Jany Féjoz pour les autres.

### Composition

Theresa Hattinger, Victoria Preuer, Matteo Pozzi

### Cartes

[www.fieldpapers.org](http://www.fieldpapers.org)

© Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix  
([www.education-nvp.org](http://www.education-nvp.org))

© 2014





